

Collection
« *Expériences philosophiques* »

*dirigée par Denis Guénoun
avec la collaboration de Nicolas Doutey*

E. LACLAU ET C. MOUFFE
Hégémonie et stratégie socialiste
(traduit par Julien Abriel)

J. BUTLER, M. DEGUY, T. DOMMANGE, D. GUÉNOUN,
S. KAY, B. STIEGLER, M. VITALI ROSATI
Pourquoi des théories ?

F.-D. SEBBAH
Lévinas et le contemporain

M. DEGUY, T. DOMMANGE, N. DOUTEY, D. GUÉNOUN,
E. KIRKKOPELTO, S. NOWROUSIAN
Philosophie de la scène

T. DOMMANGE
L'Homme musical

SIMON CRITCHLEY • JACQUES DERRIDA
ERNESTO LACLAU • CHANTAL MOUFFE
RICHARD RORTY

Déconstruction et pragmatisme

*Traduit de l'anglais
par
JULIEN ABRIEL, NICOLAS DOUTEY
et YAËL KREPLAK*

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage traduit avec le concours du Centre national du livre
et publié avec le concours du Centre régional du livre de Franche-Comté
et de la Région Franche-comté

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Note pour l'édition française | 7 |
| 1. CHANTAL MOUFFE | |
| Déconstruction, pragmatisme et la politique de la démocratie | 11 |
| Déconstruction et politique | 13 |
| Le nouveau pragmatisme de Rorty | 15 |
| Démocratie et rationalité | 17 |
| Philosophie, politique et démocratie | 21 |
| Déconstruction et démocratie | 27 |
| 2. RICHARD RORTY | |
| Remarques sur la déconstruction et le pragmatisme | 33 |
| 3. SIMON CRITCHLEY | |
| Déconstruction et pragmatisme – Derrida est-il un ironiste privé ou un libéral public ? | 45 |
| Introduction | 45 |
| Les derniers travaux de Rorty : présentation et critique | 48 |
| La lecture de Derrida par Rorty | 62 |
| La lecture de Derrida par Rorty est-elle justifiée ? | 71 |
| Conclusion | 84 |
| 4. RICHARD RORTY | |
| Réponse à Simon Critchley | 87 |
| 5. ERNESTO LACLAU | |
| Déconstruction, pragmatisme, hégémonie | 99 |

Titre original
Deconstruction and Pragmatism

First published 1996 by Routledge

© 1996 Selection of editorial matter : Chantal Mouffe ; individual chapters to individual authors.

All rights reserved. Authorised translation from the english language edition
published by Routledge a member of the Taylor & Francis Group.

© 2010, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-279-5

| | |
|---|-----|
| Indécidabilité/Décision | 102 |
| La décision et la question du sujet | 112 |
| Le pragmatisme de Rorty | 123 |
| Conclusion..... | 133 |
| 6. RICHARD RORTY | |
| Réponse à Ernesto Laclau | 137 |
| 7. JACQUES DERRIDA | |
| Remarques sur la déconstruction et le pragmatisme | 151 |
| Note bio-bibliographique..... | 173 |

Note pour l'édition française

Le volume dont nous proposons aujourd'hui la traduction française est, à notre connaissance, le seul échange public ayant eu lieu entre Jacques Derrida et Richard Rorty, figures majeures de la philosophie mondiale récente, dont les chemins de pensée, très différents, n'avaient pas trouvé jusqu'alors l'occasion de se croiser.

Le colloque qui a permis cet échange, organisé par Chantal Mouffe au Collège International de Philosophie (Paris) le 29 mai 1993, visait à faire dialoguer, autour de la question de la démocratie, les deux traditions de réflexion portées par ces penseurs : la « déconstruction » et le « pragmatisme ». Les contributions de Simon Critchley et d'Ernesto Laclau se proposaient d'éclairer le débat en précisant, à partir de points de vue différents, des éléments de divergence et de convergence entre ces deux héritages. Le texte liminaire de Chantal Mouffe, rédigé à l'occasion de la publication en anglais des actes du colloque en 1996, introduisait de manière critique à la discussion. C'est cet ensemble que nous livrons aujourd'hui aux lecteurs français.

Bien que l'échange ait eu lieu à un moment où Rorty faisait l'objet de polémiques (après la parution de Contingence, ironie et solidarité, en 1989), et que Derrida ait été, à partir de la fin des années 1970, au centre d'une confrontation des plus vives avec John Searle – après laquelle tout nouveau dialogue entre « la déconstruction » et « la philosophie américaine » semblait difficile –, Derrida et Rorty ont témoigné l'un et l'autre d'un fort intérêt pour leurs travaux respectifs : le premier désirant penser une « pragmatologie » (faite de pragmatisme et de grammatologie), et le second défendant avec ardeur une certaine lecture des textes de Derrida.

La publication, aujourd'hui, de Déconstruction et pragmatisme nous semble s'inscrire dans la dynamique des nombreuses recherches qui visent à interroger les relations des philosophies dites continentale et anglo-saxonne. Sans nier d'évidentes divergences, on peut espérer voir se nouer un dialogue entre ces deux modes de pensée – dont dépend peut-être un certain avenir de la philosophie.

*

Hormis l'introduction de Chantal Mouffe, tous les textes présentés ici étaient initialement des communications orales. Nous avons tenu à conserver les marques d'oralité qui se trouvent dans le volume original, car elles sont la trace du dispositif de cette discussion. Cela explique que lorsqu'un des participants en cite un autre la citation ne soit pas systématiquement faite mot à mot, comme un appui textuel l'aurait permis.

La communication de Derrida ayant directement été traduite en anglais par Simon Critchley à partir d'un enregistrement aujourd'hui perdu, nous avons dû, très paradoxalement, la retraduire de l'anglais au français.

J. Abriel, N. Doutey et Y. Kreplak.

CHANTAL MOUFFE

*Déconstruction, pragmatisme
et la politique de la démocratie*

Jacques Derrida et Richard Rorty sont au centre de nombreuses controverses, et il n'y a là rien de surprenant puisque l'implication de leur travail sape radicalement les fondements mêmes de l'approche rationaliste dominante. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les philosophes traditionnels aient fréquemment décrié la déconstruction de Derrida et le nouveau pragmatisme de Rorty. Cela n'a cependant pas empêché que leurs livres exercent une influence majeure, et qu'ils fassent ressentir leurs effets dans le monde entier. Leurs perspectives sont très différentes, sans aucun doute, mais leur refus commun de la conception fondationnelle de la philosophie les situe du même côté dans un grand nombre de débats, et notamment ceux qui concernent l'héritage des Lumières.

Derrida et Rorty se rejoignent dans leur refus de l'affirmation de Habermas selon laquelle il y a un lien nécessaire entre l'universalisme, le rationalisme et la démocratie moderne, et selon laquelle la démocratie constitutionnelle représente un moment du

déploiement de la raison, lié à l'émergence de formes universalistes de loi et de moralité. Ils dénoncent tous deux la validité d'un point d'Archimède – comme la Raison – qui garantirait la possibilité d'un mode d'argumentation transcendant ses conditions d'énonciation particulières.

Néanmoins, leur critique du rationalisme et de l'universalisme ne les empêche pas d'être profondément impliqués dans la défense de l'aspect politique de l'héritage des Lumières : le projet démocratique. Leur désaccord avec Habermas n'est pas politique mais théorique. Ils partagent son engagement pour la politique démocratique mais ils considèrent que la démocratie n'a pas besoin de bases philosophiques et que ce ne sont pas des fondements rationnels qui garantiront ses institutions.

Insister sur l'existence d'un terrain d'entente entre Derrida et Rorty n'exclut pas que l'on reconnaisse les différences importantes qui séparent leurs approches. C'est plutôt suggérer qu'on peut envisager un dialogue fructueux entre ces deux penseurs malgré – ou l'on pourrait peut-être dire : précisément à cause de – ces différences. Tel était le but du colloque qui est à l'origine de ce volume. Son objectif était d'interroger les manières dont la déconstruction derridienne et le pragmatisme rortien pouvaient contribuer à l'élaboration d'une pensée non fondationnelle de la démocratie. L'idée était d'examiner leurs points de convergence ainsi que leurs désaccords sur ce terrain, et de discuter leurs idées respectives. Pour ce faire, nous avons invité deux autres théoriciens qui ont contribué à développer l'approche déconstructrice selon deux lignes légèrement différentes : Simon Critchley, qui lui ajoute une ouverture lévinassienne

à l'expérience éthique de l'autre, et Ernesto Laclau, qui a proposé de lier la déconstruction à la logique de l'« hégémonie ».

Déconstruction et politique

Plusieurs problèmes étaient en jeu dans cette rencontre. Pour commencer, nous devons examiner la pertinence de la déconstruction pour la question politique. On ne pouvait la considérer comme allant de soi, et ce fut effectivement un point central de l'échange. En effet, alors qu'il célébrait l'importance de Derrida comme ironiste révélateur de monde¹, Rorty a continûment contesté les implications politiques de son travail. Suivant la distinction entre « ironiste privé » et « libéral public » qu'il propose dans *Contingence, ironie et solidarité*, Derrida devrait être considéré comme un « ironiste privé ». Son travail n'aurait pas d'utilité publique et n'offrirait aucune contribution à la vie politique dans une société libérale.

Cette thèse fut examinée et rejetée par Simon Critchley, qui défendit la signification éthique primordiale de la déconstruction. Selon Critchley, Derrida devrait être considéré comme un penseur public, et son travail, avec l'importance grandissante qu'y prennent les notions de justice et de responsabilité, a de réelles implications éthiques et politiques. Assurément, la conception derridienne de la justice comme « expérience » de l'indécidable² ne peut pas

1. *World-disclosing*. Nous avons traduit, dans cet ouvrage, *world-disclosure*, etc., tantôt par « révélation de monde », tantôt par « ouverture de monde ». (N.D.T.)

2. Il est important de souligner ici que Critchley parle de la conception derridienne de la justice comme d'« une "expérience" de l'indécidable », et non comme d'une

être livrée dans le domaine public, mais cela ne signifie pas qu'elle n'a pas de conséquence pour la politique. La frontière trop rigide que Rorty trace entre public et privé le rend aveugle à l'entrelacement complexe de ces deux sphères et le conduit à condamner toute tentative d'articuler la quête de l'autonomie individuelle à la question de la justice sociale.

Ernesto Laclau, quant à lui, mit en avant la pertinence de deux dimensions de la déconstruction pour la politique : l'indécidabilité et la décision. Selon lui, le motif central de la déconstruction est la production politico-discursive de la société. En montrant l'indécidabilité structurelle de nombreux domaines du champ social, la déconstruction révèle la contingence du social, élargissant de cette manière le terrain de l'institution politique. Elle est donc avant tout une logique *politique*. Tout en restant compatible avec diverses stratégies politiques, elle est particulièrement importante pour la théorie de la démocratie parce qu'elle permet de radicaliser certaines de ses tendances et certaines de ses questions. Selon Laclau, l'indécidabilité et la décision sont constitutives de la tension qui rend possible une société politique. Cependant, il soutient que pour produire tous ses effets politiques la déconstruction a besoin d'une théorie de l'hégémonie, c'est-à-dire d'une théorie de la prise de décision en terrain d'indécidabilité. Seule l'hégémonie peut aider à théoriser la distance qui sépare l'indécidabilité structurelle de l'effectivité.

expérience de « ce dont on ne peut faire l'expérience », comme Rorty le dit dans sa réponse à Critchley. C'est très différent.

Le nouveau pragmatisme de Rorty

En ce qui concerne la version rortienne du pragmatisme, la question ne portait pas sur sa pertinence pour la politique, que personne ne cherche à nier, mais sur le type d'utopie libérale et la forme aléatoire d'ingénierie sociale qu'elle promet. En insistant sur le besoin de séparer strictement les domaines privé et public et en n'envisageant la politique qu'en termes de compromis pragmatiques à court terme, Rorty ne passe-t-il pas à côté d'une dimension importante de la vision démocratique ? Un tel réformisme peut-il rendre justice à des luttes qui exigent une radicalisation de l'idéal démocratique ?

Critchley contesta l'affirmation de Rorty selon laquelle il n'y a pas de moyen d'unir ou de réconcilier les domaines public et privé et que nous devons commencer à accepter que nous avons deux vocabulaires finaux³ irréconciliables : le premier, où domine le désir d'autocréation et d'autonomie ; le second, où domine le désir d'une communauté. Quand il déclare que ces vocabulaires différents fonctionnent dans deux jeux de langage différents, public et privé, et qu'il est dangereux de confondre leurs champs d'application, Rorty nous prive du riche potentiel critique d'ironistes publics comme Nietzsche et Foucault. En outre, se demanda Critchley, une telle distinction du moi entre ironiste et libéral ne crée-t-elle pas les conditions d'un cynisme politique ?

3. Pour la notion rortienne de « vocabulaire final », voir notamment « Ironie privée et espoir libéral », dans *Contingence, ironie et solidarité*, Paris, Armand Colin, coll. « Théories », 1993, p. 111 *sqq.* (N.D.T.)

Selon Laclau, c'est seulement dans un monde rationaliste – un monde clairement contradictoire avec les postulats anti-fondationnels de Rorty – que les exigences d'autoréalisation et de solidarité humaine pourraient être aussi clairement différenciées. D'après lui, la distinction public/privé, si importante qu'elle puisse être pour la politique démocratique, n'est pas une distinction d'essence. Elle devrait être problématisée et envisagée comme une frontière instable constamment franchie, par la prise en compte de l'engagement des autonomies personnelles dans des projets publics et de la politisation du domaine privé. Il n'y a donc aucune raison d'opposer de manière si drastique les exigences privées d'autocréation et les exigences publiques de solidarité humaine.

Critiquer la politique de Rorty ne signifie pas, cependant, que l'on devrait renoncer au pragmatisme. Alors qu'il est insatisfait de la politique libérale aléatoire préconisée par Rorty, Laclau signale qu'il n'appelle pas à rejeter l'approche pragmatique. Il insiste en effet sur ce qui le rapproche de plusieurs aspects du point de vue rortien, qui, dit-il, est compatible avec différents types de politiques. Les postulats pragmatiques ne conduisent pas nécessairement au type de libéralisme privilégié par Rorty, et ils peuvent par exemple s'articuler à une perspective démocratique radicale.

En dépit du fait que leurs arguments n'en sont pas venus à convaincre Rorty, il me semble que Critchley et Laclau ont livré, quoique de manières différentes, un procès convaincant en faveur de l'importance de la déconstruction pour la politique. Leurs points de vue ne convergent cependant pas tout à fait. Ils sont tous deux d'accord pour dire qu'une discussion sur

l'indécidabilité structurelle ne peut fournir, à elle seule, aucun fondement positif pour une prise de décision, qu'il faut autre chose. Mais ils ne sont pas d'accord sur le type de complément requis. Critchley le trouve, en suivant des lignes lévinassiennes, dans un fondement éthique : l'ouverture radicale à l'autre est une expérience primordiale dont on peut tirer des contenus normatifs. Pour Laclau, au contraire, ce moment de quasi-fondation (la décision) est parent d'une autofondation qui serait, cependant, radicalement contingente – ce qui fait signe, en ce sens, vers une primauté de la politique plutôt que de l'éthique, et vers une théorie de l'« hégémonie » comme pont entre l'indécidabilité et la décision.

Démocratie et rationalité

Un point d'accord entre eux portait sur le fait que, bien qu'il ne soit possible de dériver un modèle politique unique ni de la déconstruction ni du pragmatisme, les deux approches pouvaient fournir des idées importantes pour penser la politique démocratique. C'est sur cette question que je veux faire quelques commentaires supplémentaires en tenant compte de l'ensemble de la discussion.

La pensée de Rorty est à mes yeux extrêmement utile quand elle critique les prétentions de philosophes inspirés par Kant, comme Habermas, qui veulent trouver un point de vue surplombant sur la politique, duquel on pourrait garantir la supériorité de la démocratie. Il a sûrement raison d'affirmer : « Nous devrions abandonner la tâche sans espoir de trouver des prémisses politiquement neutres, des prémisses qui peuvent être justifiées auprès de n'importe qui,

desquelles inférer une obligation de poursuivre la politique démocratique⁴. » Si l'on en croit Rorty, nous devons reconnaître que nos principes libéraux et démocratiques ne définissent qu'un seul jeu de langage possible parmi d'autres. Il devient alors futile de chercher des arguments en leur faveur qui ne seraient pas « dépendants du contexte » pour les préserver d'autres jeux de langage politiques.

Contre Apel et Habermas, Rorty soutient qu'il n'est pas possible de dériver une philosophie morale universelle de la philosophie du langage. Il n'y a rien, selon lui, dans la nature du langage qui puisse servir de fondement pour justifier auprès de tous les publics possibles la supériorité de la démocratie libérale. Il insiste sur ce point en disant qu'envisager les avancées démocratiques comme si elles étaient liées à des progrès dans le domaine de la rationalité n'est pas d'un grand secours, et que nous devrions cesser de présenter les institutions des sociétés libérales comme si elles offraient la solution rationnelle au problème de la coexistence humaine, comme si elles étaient la solution que les autres gens adopteront nécessairement quand ils cesseront d'être « irrationnels ». Dans sa conception, ce qui est en jeu là n'a rien à voir avec la rationalité, mais est une affaire de croyances partagées. Qualifier une personne d'irrationnelle dans ce contexte, affirme-t-il, « ne revient pas à dire qu'elle ne fait pas un bon usage de ses facultés mentales. Cela veut seulement dire qu'elle ne semble pas partager assez de croyances et de désirs avec quelqu'un pour rendre fructueuse une conversation sur un point liti-

4. Richard Rorty, « Sind Aussagen universelle Geltungsansprüche ? », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, n° 6, 1994, p. 986.

gieux. De ce fait, on devra recourir à la force, plutôt qu'à la persuasion⁵. »

L'action démocratique, dans cette perspective, ne requiert pas une théorie de la vérité et des notions comme l'inconditionnalité et la validité universelle, mais requiert plutôt une variété de pratiques et de mouvements pragmatiques visant à persuader les gens d'élargir le champ de leurs engagements envers les autres, de construire une communauté plus inclusive. Pour Rorty, c'est par l'intermédiaire du sentiment et de la sympathie, et non pas de la rationalité et du discours moral universel, que les progrès démocratiques adviennent. C'est pourquoi il considère qu'un livre comme *La Case de l'oncle Tom* a joué un rôle bien plus important pour assurer le progrès moral que les traités philosophiques.

Il s'agit certainement d'une manière plus prometteuse de penser la politique démocratique, et je partage la conviction de Rorty qu'il est grand temps de « dissocier le libéralisme des Lumières du rationalisme des Lumières⁶ ». Il est particulièrement important dans la conjoncture actuelle, telle qu'elle est caractérisée par une désaffection croissante envers la démocratie, de comprendre comment une adhésion ferme aux valeurs et institutions démocratiques peut être établie et de comprendre que le rationalisme représente un obstacle pour une telle compréhension. Il est nécessaire de se rendre compte que ce n'est pas en offrant des arguments rationnels sophistiqués, ni en affirmant des vérités qui transcenderaient les contextes sur la

5. Richard Rorty, « Justice as larger loyalty », dans *Justice and Democracy : Cross-Cultural Perspectives*, Ron Bontekoe et Marietta Stepanians (dir.), Honolulu, University of Hawai'i Press, 1997, p. 18-19.

6. *Ibid.*, p. 20.